

Examen d'entrée

Inscriptions. Les futurs étudiants en médecine ou en dentisterie avaient jusqu'à dimanche minuit pour s'inscrire à la seconde session de l'examen d'entrée, organisée le 5 septembre prochain. L'Académie de recherche et d'enseignement supérieur (Ares) a reçu environ 3000 demandes d'inscription, indique-t-elle lundi. Depuis l'an passé, pour suivre des études en médecine ou en dentisterie, un examen d'entrée doit être réussi. Celui-ci se présente sous la forme d'un questionnaire à choix multiples et évalue huit matières réparties en deux catégories: "connaissance et compréhension des matières scientifiques" d'une part et "communication et analyse critique de l'information" d'autre part. Une première session a été organisée le 6 juillet dernier, lors de laquelle, le taux de réussite de 20,26% a été atteint. Au total, ce sont 684 candidats qui ont été proclamés lauréats par le jury. (Belga)

■ En octobre, deux promotions d'étudiants en médecine sont censées entamer leurs années de stage.

■ Mais on manque de places pour les accueillir. Certains devront peut-être aller se former à l'étranger.

■ Un jeune diplômé témoigne: "C'est démoralisant". Il accuse les autorités.

La galère des diplômés de médecine pour trouver un stage

Une partie des étudiants qui viennent de terminer leurs études de base en médecine vit des heures compliquées. En octobre prochain, ils devront entamer leurs années de stage, soit en médecine générale, soit dans une spécialité hospitalière. Mais cette année, plus que jamais, ce n'est pas gagné pour tout le monde.

En effet, en 2012, la durée des études de base a été réduite de sept à six ans. Cette année, les étudiants qui ont commencé leurs études (en sept ans) en 2011 et ceux qui ont entamé leur cursus (en six

ans) en 2012, sortent donc en même temps. Au bout du compte, on a besoin non plus de 600 places pour accueillir les stagiaires des trois universités francophones (UCLouvain, ULB et ULiège), mais bien de 1 200. Qui plus est, vu que la diminution de la durée des études s'est accompagnée d'une augmentation de la durée des stages de deux à trois ans, cette double cohorte va perdurer durant trois années. Un sacré défi à relever.

Quatre mille maîtres de stage, vraiment ?

Pour faire face à cette situation, les hôpitaux ont

été priés d'ouvrir davantage de places de stage dans leurs services. Surtout, une campagne a été menée pour sensibiliser les médecins généralistes et leur demander de devenir maîtres de stage. Car la double cohorte, aussi difficile soit-elle à gérer, représente une opportunité de rehausser la part des généralistes parmi les médecins, afin de combler les pénuries qui se font sentir dans certaines régions.

Au total, selon le site de presse médicale "Médiasphère", il y aurait sur les listes dressées par le SPF Santé publique plus de 4 000 maîtres de stage disponibles pour l'ensemble du pays: 1 502 spécialis-

tes et 2 533 généralistes. De quoi largement absorber la double cohorte, a priori.

Et pourtant, à moins de deux mois du début des stages, nombreux sont ceux qui restent sur le carreau, tant chez les diplômés généralistes que chez les spécialistes. Combien exactement ? C'est difficile à dire. Les universités n'ont pas encore communiqué leurs chiffres. Mais cela représente des dizaines d'étudiants, dont la plupart proviennent de l'UCL, la plus grosse fac de médecine francophone.

Chez les généralistes, des témoignages comme celui d'Augustin (lire ci-contre) ne sont pas rares. On a beau avoir augmenté le nombre de places de stages, cela semble insuffisant. Corollaire: les généralistes sont assaillis de demandes de candidats stagiaires, auxquelles ils ne peuvent pas forcément répondre positivement.

Chez les spécialistes également, les places manquent. Une des raisons est financière. Car si la ministre de la Santé publique a dégagé des budgets complémentaires pour les stages de la double cohorte, les hôpitaux doivent financer eux-mêmes une partie de chaque place. Dès lors, ils hésitent à en ouvrir de nouvelles. Une autre explication viendrait du fait que les universités limi-

tent sciemment le nombre de places de stages dans les hôpitaux non universitaires. "Beaucoup de ces maîtres de stage (renseignés sur les listes du SPF, Ndlr) restent sans assistants, pour que les hôpitaux 'centraux' restent favorisés", pense Giovanni Briganti, coprésident du Comité interuniversitaire des étudiants en médecine (Cium).

Une opinion partagée par le Dr Jacques de Toeuf, vice-président du syndicat de médecins Absym, qui affirme, sur Twitter, que les universités "se servent en premier et mettent des conditions léonines à l'envoi de stagiaires, comme l'obligation pour le service concerné de s'engager à référer à l'hôpital universitaire certains traitements".

Quantin Lamelyn, l'autre coprésident du Cium, souhaiterait un système qui laisserait le libre choix à l'assistant, sur base d'une postulation comme c'est le cas dans d'autres pays européens. Et d'ajouter: "La qualité des services satellites n'est plus à prouver. Nous ne sommes pas le couteau suisse 'discount' des CHU !"

Sinon, ce sera à l'étranger

En attendant, pour tenter de remédier à cette situation et mettre en contact jeunes diplômés et mai-

tres de stage, le Cium a créé une plate-forme en ligne, nommé Meedic, en référence au site de rencontre Meetic. "Nous l'avons lancée il y a quelques jours, avec déjà quelques résultats positifs. Et nous venons d'être rejoints par une cinquantaine de maîtres de stage de Flandre qui manquent de stagiaires", confie Giovanni Briganti, qui espère ainsi qu'un maximum de jeunes médecins laissés pour compte jusqu'ici trouvent enfin chaussure à leur pied.

Pour ceux qui n'y parviendraient pas, il restera la solution de l'expatriation, en France ou en Suisse, par exemple.

L. G.

“C’est comme si l’on ne voulait pas de nous. Ça fait mal”

Témoignage Laurent Gérard

Augustin (*) fait partie de la première génération d’étudiants ayant bouclé ses études de base en médecine en six ans. Il a brillamment décroché son diplôme, enchaînant les distinctions et les grandes distinctions, d’abord à l’université de Namur, ensuite à l’UCLouvain. A l’heure de poser un choix de filière, il a opté pour le concours d’une spécialité hospitalière. Fin juin, il a appris qu’il n’était malheureusement pas sélectionné. *“Je me suis alors inscrit au concours de médecine générale. Il me reste un examen à passer.”* Après cela, en octobre, il commencera ses trois années de stage de généraliste, qui se dérouleront en partie en hôpital, en partie chez un maître de stage.

Encore faut-il, pour cela, qu’il trouve un médecin généraliste qui accepte de l’accueillir. En cette année de double cohorte, c’est plus compliqué que les autres années. *“Il y a beaucoup de gens sur le carreau.”* Et Augustin en fait partie. *“Par rapport aux autres médecins qui cherchent un stage, je m’y suis pris tard. D’abord parce que je pensais d’abord faire une autre filière, ensuite parce que les étudiants qui avaient fait leurs études en sept ans ont passé leur concours plus tôt que nous et ont donc pu trouver une place. Pour nous, c’est vraiment difficile. Il y a très peu de places qui restent disponibles désormais.”*

Nonante candidatures, sans succès

Du coup, quand il n’est pas occupé par son job d’étudiant (en tant que médecin aux urgences), il passe son été à envoyer des candidatures à des maîtres de stage. Sans succès jusqu’ici. *“J’ai d’abord fait le tour de la région de Namur, où j’habite. Puis j’ai écrit à Charleroi. Et puis plus loin. J’ai même envoyé une candidature à Arlon, mais tous les*

généralistes avaient déjà quelqu’un. Je pense que j’ai envoyé 80 ou 90 e-mails. Mais j’en connais d’autres qui en ont envoyé plus de 200, sans obtenir de réponse positive.” Il a également postulé dans des hôpitaux. Sans succès. *“Ils ont ouvert davantage de places que les autres années, mais pas suffisamment pour absorber la double cohorte.”*

Dans les prochains jours, Augustin va continuer à élargir sa zone de recherche. *“Je regarde plus loin, il ne faut pas faire la fine bouche.”* Mais il confie que le moral en a pris un coup. *“C’est très difficile d’en arriver là, sachant que j’ai eu un parcours sans encombre, avec des dis’ et des grandes dis’. C’est démoralisant. D’autant plus qu’on est livrés à nous-mêmes. On n’a pas beaucoup d’aide de la part de l’unif dans nos recherches.”*

“La situation a été mal gérée”

Plus fondamentalement, Augustin se sent rejeté: *“C’est comme si l’on ne voulait pas de nous.”* Il en veut aux autorités académiques et politiques. *“La situation a été mal gérée. On savait depuis très longtemps qu’il y aurait une double cohorte mais c’est seulement ces deux dernières années que les universités et les politiques s’y sont mis.”*

Il déplore également le manque de communication au sujet de cette problématique. *“La question du concours d’entrée aux études de médecine a fait passer le manque de places de stages au second plan. Le grand public ignore ce qui se passe. Pire, même des maîtres de stage nous disent qu’ils n’étaient pas au courant et que, s’ils avaient su, ils auraient ouvert davantage de places! Mais voilà, on a beau avoir un beau diplôme, on a beau avoir reçu un numéro Inami, on n’est pas assurés de pouvoir poursuivre notre formation. Ça fait mal!”*

→ * Prénom d’emprunt.